

LES GAMBIER

Aucun ouvrage sérieux sur l'Archipel des Gambier, îles lointaines et encore mystérieuses, à 1600 kms dans l'Est de Tahiti, n'existait encore.

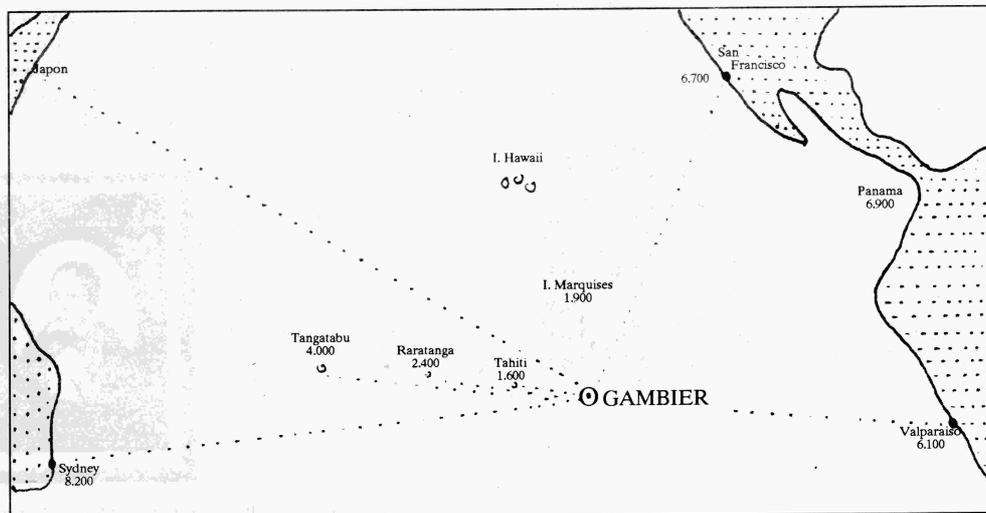
Le contre-amiral François VALLAUX, grâce à sa connaissance personnelle des îles et à de minutieuses recherches, a récemment comblé ce vide. En 1994, il publiait, avec l'appui du Gouvernement de Tahiti et de son président, Monsieur Gaston FLOSSE, son :

MANGAREVA ET LES GAMBIER

Nous le remercions d'avoir bien voulu en tirer, pour notre bulletin, les quelques pages qui suivent.

*

* *



Distances en kilomètres entre les îles Gambier et divers ports ou îles

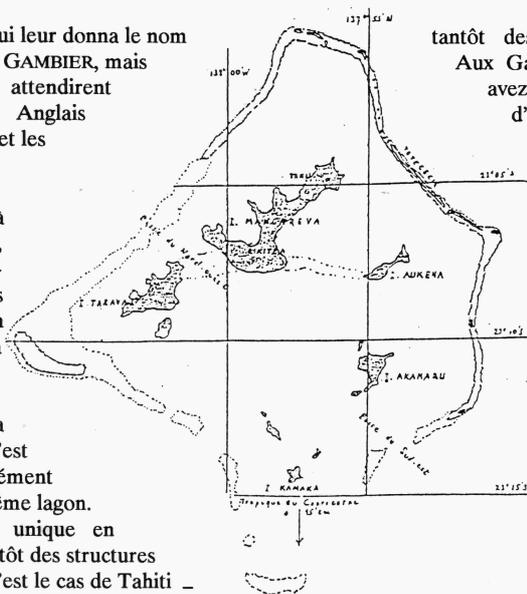
DES ILES SINGULIERES

Aux antipodes de la métropole, aux confins de la Polynésie française et à la hauteur du tropique austral, se trouvent une dizaine de pointements volcaniques baignant dans un même lagon. Sur leurs 30 km² de terres émergées, longtemps inhabités car on ne sait trop quel Polynésien y aborda, mais bien peuplées à l'arrivée des Européens – la densité de population était celle de la France – ne vivent plus aujourd'hui que six cents personnes concentrées sur Mangareva et résidant presque toutes au chef-lieu, Rikitea.

Vues en 1797 par WILSON qui leur donna le nom de son bienfaiteur, l'amiral GAMBIER, mais n'y débarqua pas, ces îles attendirent trente ans qu'un autre Anglais BEECHY, vienne les visiter et les décrire.

Seul point d'eau douce à mille kilomètres à la ronde, l'archipel sera alors fréquenté par les balciniers ; puis repéré comme riche en nacres et perles, il attirera aussi les trafiquants.

Au plan des paysages, la singularité des Gambier, c'est l'existence de dix îles modérément hautes enserrées dans un même lagon. Cette caractéristique est unique en Polynésie où l'on trouve, tantôt des structures volcaniques imposantes – c'est le cas de Tahiti –



tantôt des atolls plats comme la main. Aux Gambier, où que vous soyez, vous avez en vue une île, et souvent plus d'une, île soeur pourtant différente et plus ou moins chatoyante selon l'heure. Un charme du même genre que celui que l'on ressent en contemplant, de Punaauia, Moorea tout au long de la journée.

ILES GAMBIER



LES ILES DES BATISSEURS



Si les Gambier sont étrangement belles, elles ont une histoire plus étrange encore... et qui implique parfois des personnalités inattendues. De cette histoire, le premier épisode que je retiendrai est celui de sa christianisation atypique. Comme vous le savez, l'Océanie a été, dans l'ensemble, évangélisée par les protestants. Ce ne fut pas sans difficultés. Entre l'installation des premiers pasteurs à Tahiti – 1797 – et le baptême de POMARÉ Ier, plus de vingt ans s'écoulèrent. Le choix des Gambier par les missionnaires catholiques arrivés bien après résulte justement de ce que l'exiguïté et l'excentricité de l'archipel l'avaient fait négliger par la LONDON MISSIONARY SOCIETY. Celle-ci dut s'en repentir car le christianisme y fut adopté pour ainsi dire d'emblée.

En 1834 donc, débarquent aux Gambier deux jeunes pères appartenant à la Congrégation des Sacré-Coeurs

de Jésus et Marie, dont la maison mère était à Picpus, d'où leur surnom de Picpuciens. Aussi dépourvus qu'inexpérimentés, ils n'en réussissent pas moins, en un an, à convertir la quasi-totalité de la population. Par quel miracle, alors que, quelques années plus tard, le père CHANEL sera massacré par d'autres Polynésiens à Futuna ? On s'est évertué à y voir des explications rationnelles, telles que la guérison du roi MAPUTEOA par l'un des pères qui a des connaissances médicales. Pour ma part, je suis persuadé qu'il y avait chez ces Polynésiens à part que sont les Mangaréviens, une attente spirituelle dont je vois une manifestation – ce n'est pas la seule – dans l'annonce par une prophétesse, TOAPERE, de l'arrivée de "bons blancs".



Timbre à l'effigie de Maputeoa

Ces deux jeunes pères ne représentaient qu'une avant-garde. En 1835 arrive avec du renfort, l'évêque chargé du vicariat de l'Océanie orientale. Océanie orientale ! C'est dire que son domaine dépasse, et de beaucoup, les Gambier. Raconter ses infructueuses tentatives pour prendre pied à Tahiti ne saurait se condenser en quelques phrases. Je dirai seulement qu'elles sont à l'origine de la fameuse "affaire PRITCHARD".

Revenons aux Gambier. Animé d'une conviction où s'entremêlent l'idée de mettre les Mangaréviens au travail et la volonté d'ancrer solidement le catholicisme dans l'archipel, Monseigneur ROUCHOUZE veut des

constructions *en dur*. Alors que, partout ailleurs en Polynésie, à cette époque et longtemps après, on se contentait d'édifices culturels en matériaux légers, ROUCHOUZE, lui, fera bâtir, en pierres de corail, une cathédrale, quatre églises, un séminaire, un couvent pour les filles, au total soixante-seize bâtiments. Qu'ils soient toujours debout ou tombés en ruines, ils donnent aux Gambier un cachet incomparable. La couverture de mon livre* où Mangareva apparaît, vue à travers le porche d'entrée de l'église de Taravai, une autre de ces dix îles dont je parlais au début, en est un exemple.



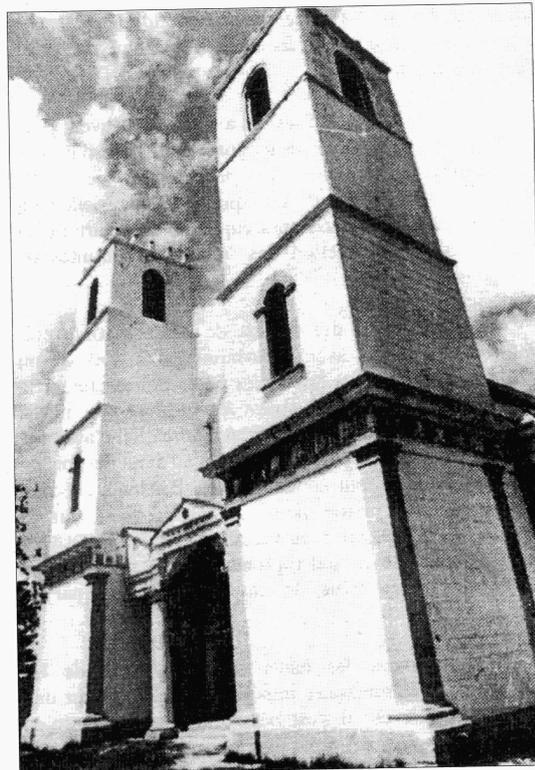
Monseigneur ROUCHOUZE

J'aurais aimé parler à loisir de ces hommes extraordinaires que furent les bâtisseurs. Hélas ! Je vais citer, guère plus :

- le comte Alphonse de FLORIT de LATOUR de CLAMOUZE, en religion frère URBAIN. Recruté comme enseignant, son esprit cartésien et inventif frappe l'évêque au point d'en faire son architecte ;
- les frères maçons, FABIEN et GILBERT, promus entrepreneurs, et qui méritaient bien cette promotion puisque c'est à l'un d'eux, assisté d'une cinquantaine de Mangaréviens, que l'on fera appel vingt ans plus tard lorsqu'il fut décidé de bâtir une cathédrale en dur à Papeete ;
- enfin et surtout, les autochtones eux-mêmes, les uns allant arracher des blocs de corail au récif et les amenant à pied d'oeuvre sur des radeaux, les autres maçonant les murs tandis que les femmes coupaient et engerbaient les roseaux pour alimenter les fours à chaux, tous travaux exécutés des années

* "Mangareva et les Gambier", par le contre-amiral VALLAUX
- Editions E.T.A.G. - Pao Scoop Tahiti.
En vente à la Librairie Maritime et d'Outre-Mer.

durant, dans un élan fabuleux, par ces hommes et ces femmes dont les parents étaient anthropophages.



La cathédrale Saint-Michel à Rikitea

HISTOIRE D'UNE "THÉOCRATIE"

Peut-être vous étonnez-vous que je vous aie caché jusqu'ici l'identité des deux pères précurseurs ? L'un d'eux, François CARET, mourra à la tâche au bout de quelques années. De l'autre, Honoré LAVAL, tous ceux qui connaissent la Polynésie ont entendu parler parce qu'il a laissé sur les Mangaréviens d'antan et sur leur ralliement au christianisme, deux livres qui sont des classiques.

En 1855 ce LAVAL devient supérieur de la mission. Longtemps il était resté en sous-ordre à ronger son frein. Mais maintenant on va voir ce que l'on va voir, car c'est un prêtre d'une foi intransigeante et un chef-né. Deux citations me permettront d'en apporter la preuve. La première est extraite d'une lettre de château que lui adresse l'aumônier d'une corvette qui a fait escale aux Gambier. "Chez vous," écrit-il, "j'ai pu comprendre ce qu'on nous dit de la primitive Église. Au commandant comme à moi, Mangareva a paru un pieux monastère".

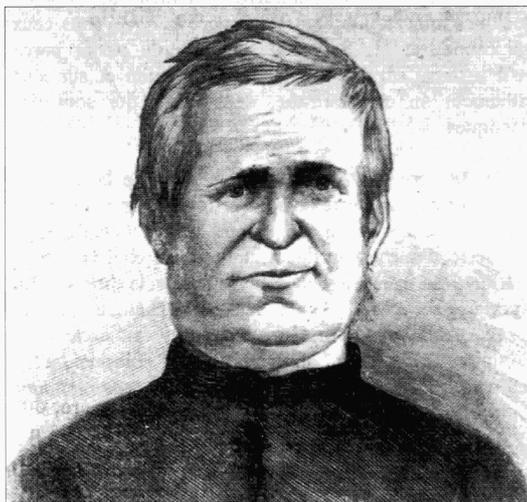
Un pieux monastère ! Pour le meilleur, à en croire le saint homme ; pour le pire, pensait certainement l'équipage de la corvette. Un demi-siècle plus tard, M. CARDELLA, alors maire de Papeete, se souvenant du

temps où il naviguait comme pharmacien de marine, écrivait à l'évêque d'alors, Mgr. JAUSSEN – deuxième citation : *"Comment voulez-vous que nous ne détestassions pas le père LAVAL ? A peine notre navire était-il en vue que le père se mettait à sonner les cloches pour faire rentrer les filles au couvent"*.

En effet, outre les églises, on a construit couvent pour les filles, séminaire pour les garçons, mais aussi ouvriers, tissanderies, et encore *"in pace"* pour jeter les récalcitrants, bref tout ce qui est matériellement nécessaire à la théocratie autarcique qui s'instaure : c'est une véritable résurrection des *"réductions"* jésuites du Paraguay.

Au ressentiment des marins de passage vont venir s'ajouter les heurts avec les commerçants. LAVAL, on s'en doute, les avait à l'oeil. Ses bêtes noires étaient le sieur PIGNON, *"un malhonnête homme"* et son neveu DUPUY, *"une ganache qui ne sait rien faire"*. S'il n'avait été qu'incompétent ! Le plus grave est qu'à l'aune des lois du pays, ses moeurs sont condamnables. En 1860, il écope d'une peine de prison pour adultère. Poussé par la mission, le propriétaire du terrain où PIGNON/DUPUY tiennent boutique entend reprendre son bien. Comme il se heurte à un refus, la case est détruite par la population.

PIGNON pousse les hauts cris. GAULTIER de LA RICHERIE, le commissaire impérial, devra lui prêter une oreille attentive car il s'est bêtement compromis en sa faveur. En panne à Valparaiso, ce capitaine de frégate n'avait pas vu malice à prendre passage, lui et sa famille, sur la goélette de PIGNON. LA RICHERIE impose une lourde amende à MARIA-EUTOKIA, la régente, tenue pour responsable du tort causé à l'ami PIGNON. En fait, il s'agit d'une extorsion calculée pour assécher les finances royales que les missionnaires sont soupçonnés d'utiliser à leur guise.



Honoré LAVAL après son retour en métropole

LAVAL lui ayant soufflé qu'une fois LA RICHERIE parti, on s'arrangera, MARIA-EUTOKIA temporise. Exit, en effet, LA RICHERIE que remplace un ex-officier de cavalerie. Hélas! les Gambier ne gagneront pas au change. Pour faire rentrer l'argent, le pétulant LA RONCIERE envoie la troupe. Le détachement qu'on peut sans exagération qualifier de force d'occupation comptait bien attirer les femmes du pays dans le lit de l'occupant. Une prétention évidemment inadmissible pour un LAVAL. Du premier patron de ces soudards, le lieutenant d'infanterie de marine LAURENCIN, il écrit : *"Avec lui commence le règne de la terreur"*. Mais, comme sous la vraie Terreur, ce n'est qu'un début. Successeur de LAURENCIN, le lieutenant de vaisseau CAILLET sera pire. Parmi les histoires de filles *"purchassées pour satisfaire la passion des marins"* – l'expression est de LAVAL – en voici une qui, à en juger par ce qu'il écrit, dut lui causer un coup de sang. *"Un cas digne des galères et de la dégradation – c'étaient deux épaulettes qui étaient à la tête de ce coup."* Suit le récit d'une tentative nocturne pour forcer l'entrée d'un ouvrier où une douzaine de jeunes filles étaient sous la garde d'une matrone. Quant au dernier chef de détachement, l'enseigne de vaisseau HIPPOLYTE, LAVAL le déclare *"le plus méchant et le plus dangereux de tous."*

Exaspérés d'être contraints à la vie monacale, ces jeunes officiers décriaient le régime LAVAL comme *"dépassant tout ce que l'imagination peut concevoir de plus attentatoire à la dignité humaine"*. A Papeete, les anticléricaux renchérisaient et accusaient la mission de détourner à son profit le commerce de la nacre et des perles ; or, en ces années où l'Empire était devenu libéral, ils étaient assez puissants pour se faire entendre de Paris où il y eut intervention au Corps législatif. L'autorité ecclésiastique sera contrainte de rappeler LAVAL.

LA SUITE DE L'HISTOIRE

Bien entendu l'histoire des Gambier ne s'arrête pas là. Elle connaîtra des épisodes pénibles comme, au temps du Combisme, la fermeture des écoles confessionnelles, les seules existantes, dont le remplacement par l'école publique que les Mangaréviens devront attendre quelque peu – c'est une litote – se fera dans des conditions discutables : pour remplacer les deux pères de l'école des garçons et les trois soeurs de l'école des filles, Papeete finira par envoyer un unique instituteur... protestant.

Mais cette histoire aura aussi des à-côtés savoureux et verra des personnalités hors du commun s'intéresser à l'archipel.

Savoureux ! En effet, j'eus la plaisante surprise de tomber, au cours de mes recherches, sur une correspondance du ministre des Colonies à son collègue de la Marine faisant état d'une proposition anglaise... pour le moins surprenante : *"Nos voisins d'Outre-Manche seraient prêts à se séparer de la Gambie pour pouvoir faire"*

flotter le pavillon britannique sur une des îles Gambier. Cette proposition n'en mérite pas moins un très sérieux examen, etc, etc". Je n'ai pas retrouvé la réponse de la Marine. Pour l'honneur de l'État-Major, j'espère qu'elle comportait des réserves sur la possibilité de cohabiter, même au temps de l'Entente Cordiale, dans un lagon commun. Car nous sommes en 1908 et c'est là qu'est le noeud de l'affaire. Les Américains ont repris le creusement du canal de Panama. Les Anglais donneraient cher pour se procurer une station de charbonnage sur les routes maritimes qui vont s'ouvrir en direction de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. La cession des Gambier ne choquerait pas, nous venons de le voir, certains de nos hauts responsables. Néanmoins – et l'hostilité au projet de l'amiral commandant la division navale du Pacifique y fut vraisemblablement pour beaucoup – ce troc Gambier/Gambie qui eut été inoubliable – sur le plan mnémotechnique, j'entends – heureusement ne se fit pas.

Personnalités hors du commun, ai-je également dit. Le jeune député qui, en 1888, avait repris l'offensive contre la mission dans son livre "Les intérêts français dans le Pacifique" n'allait pas rester obscur toute sa vie. Il est vrai que, arrivé à la magistrature suprême, il s'y distingua moins par son action politique que pour avoir sauté du wagon-lit présidentiel et fait irruption en pyjama chez une garde-barrière. Peut-être ignorez-vous la réponse candide que fit cette dernière au gendarme qui

l'interrogeait au sujet de cette incursion peu protocolaire: "Pourtant j'ai bien vu que c'était un Monsieur car il avait les pieds propres" !

La querelle que Paul DESCHANEL avait ainsi ranimée fut définitivement enterrée quarante ans plus tard dans un ouvrage de belle tenue dû à une plume alerte. Le nom de l'auteur ne vous dira peut-être pas grand chose mais ce n'était pas n'importe qui. Georges GOYAU, secrétaire perpétuel de l'Académie française, était, en quelque sorte, le Jean GUITTON des années 30.

C'est encore d'une évocation de noms connus que je ferai ma conclusion. En métropole, le hasard peut faire que deux Français illustres soient issus du même village. Ce fut le cas de CLEMENCEAU et du maréchal de LATTRE, tous deux natifs de Moulleron-en-Pareds, en Vendée. Mais que les deux chefs de l'exécutif polynésien en exercice de 1977 à 1987, Francis SANFORD et Gaston FLOSSE – qui, d'ailleurs, est de nouveau à la tête du Territoire – que ces hommes donc soient tous deux des Gambier, ne sauraient être le fruit d'une simple coïncidence. L'ardeur au travail et la persévérance des Mangarévien du passé, ces extraordinaires bâtisseurs, y sont nécessairement pour quelque chose.

Contre-amiral François VALLAUX



Edith B. Paget,
529 W. 112th St.,
Los Angeles, Calif.
USA